



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Goa : d'un genre à l'autre / sous la direction de Maria Graciete Besse et Ernestine
Carreira**

**éd. Presses universitaires de Provence, 2015
cote : 60.367**

Cet ouvrage, très dense, est une retombée éditoriale d'un colloque international organisé par l'Université d'Aix-en-Provence en mars 2010 sous le titre *La Méditerranée sur la route des Indes : savoirs, mémoire, imaginaire, réseaux*, et d'une journée d'études dans sa continuité Paris-Sorbonne : *Goa et la mémoire des femmes*.

Le titre ambigu de cette démarche sociologique et littéraire complexe, *Goa d'un genre à l'autre*, annonce l'approche des différents contributeurs selon le concept du genre. Ce nouveau couteau suisse permet de revisiter toutes les disciplines de la nouvelle pensée universelle épurée des mots aussi inconvenants que sexe ou race, et de débarbouiller l'Afrique subsaharienne autrefois noire. Que l'on me pardonne ce billet d'humeur ironique : j'aime appeler un chat un chat, mais je ne me trompe pas sur la qualité des travaux de ces chercheurs authentiques. Familiers des séminaires indo-portugais, ils ont croisé leurs expériences, leurs formations intellectuelles, leurs cultures pour mettre en perspective la place de la femme goane dans la réalité historique du territoire, et de comparer en contre-champ sa description, sa compréhension, son image véhiculée, interprétée et imposée dans l'imaginaire, voire les fantasmes, par la littérature de voyage, les chroniques historiques et les œuvres littéraires. Tout cela à travers les 450 ans de tutelle portugaise sur le territoire de Goa. Une bulle de tradition métisse ancrée au flanc du sous-continent indien depuis la fondation héroïque et brutale par Afonso d'Albuquerque en 1510 de cette station orbitale au-delà des mers raisonnables, jusqu'à son annexion par l'Union indienne en 1961.

Ces travaux, sont sous-tendus par des recherches universitaires consacrées à la littérature de voyage. Les premiers témoignages majeurs sur Goa sont curieusement français parce que le séisme de Lisbonne en 1755 a anéanti une grande part de la mémoire portugaise des Indes. François Pyrard de Laval en 1601-1611 et Jean Mocquet en 1607-1610, ont été parmi les premiers voyageurs hasardés sur les caraques portugaises en un temps où le testament tenait lieu d'assurance-voyage². Leurs récits laissent transparaître leur découverte stupéfaite d'une société coloniale raffinée et perverse, affolée de jouir de la vie et de faire fortune, si possible avant d'être rattrapée par la mort. La « Rome de l'Orient » était semée d'églises et de couvents mais aussi d'hôpitaux, car l'insalubrité de *Goa Dourada* était mortifère.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Réédités en éditions critiques en 1996 et 1998 par les Éditions Michel



Académie des sciences d'outre-mer

Fidalgos vrais ou proclamés, soldats-brigands sans soldes, marchands persans, négociants portugais, fonctionnaires de la *Carreira da India*, Indiens, brahmanes, inquisiteurs, esclaves africains, religieux de tous les ordres concurrents et nouveaux convertis naviguaient de concert dans une nef des fous peut-être mais creuset d'une société hybride, multiethnique et multiculturelle en avance sur son temps³. Les experts qui ont signé les différents chapitres de *Goa d'un genre à l'autre* ont appliqué le concept polysémique du genre aux relations croisées entre le voyageur et l'Autre, entre colonisateur et colonisé, entre lecteur et rapporteur passé ou contemporain, entre acteur et spectateur. Et ils se sont interrogés sur la place de la Goane dans toute cette affaire d'hommes.

L'échange pluridisciplinaire fécond réuni dans ce livre éclaire ces problématiques, sans forcément les résoudre. L'exploration socioculturelle du genre humain n'est pas, Dieu merci, une science exacte. Fasciné par l'épopée lusitanienne et tombé depuis plus de vingt ans sous le charme de Goa, je reproche forcément à cet ouvrage savant de porter un regard clinique sur une communauté atypique, chaleureuse, à l'aise dans sa peau métisse, peu sensible apparemment aux débordements des hippies hallucinés qui ont un temps hanté ses plages, ou au déferlement des clients des complexes hôteliers luxueux. J'avoue être un peu dérangé par la couverture exposant une « Goane des années 1940 ». Comme d'autres photos des cahiers intérieurs montrent, parmi des illustrations classiques tirées de l'*Itinerario* de Jan Huygen van Linschoten et des copies du *codex Catanatense*, des spécimens de Goanes des années 40 et 50 comme des sujets de laboratoire ou d'examen anthropométrique. Je n'y retrouve pas ma propre approche de la société indo-portugaise de Goa, une et multiple, revendiquant il me semble sa différence avec plus de fierté que de fatalité. Animée d'une bonne humeur épicée et d'une foi exotique teintée de paganisme candide. Telle que la montraient bien il y a une vingtaine d'années les photos sensibles du photographe Amit Pasricha dans un ouvrage de Mario Cabral e Sá⁴. Comme un symbole d'hybridation réussie, on peut difficilement porter un nom plus portugais que celui de ce journaliste et écrivain indien habitant en famille la petite île de Divar près de Panjim.

Si vous ne cherchez pas à rêver de Goa, vous trouverez beaucoup d'informations passionnantes dans cet ouvrage collectif. Vous le savourerez en entier pour peu que vous lisiez aussi l'anglais et le portugais car, n'en soyez pas surpris, ce livre est naturellement métis.

François Bellec

³ Que j'ai décrite dans *L'arbre de nuit*. Éditions JC Lattès 2012

⁴ *Goa, pearl of East*. Lustre Press Pvt. Ltd. New Delhi 1996